les rives de l'

la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat- www.iriv.net -
numéro 49 – décembre 2025 – chance

© iriv, Grandes marées, Saint Malo, septembre 2025.

Ces quarante neuvièmes rives de l'iriv parlent de la chance sous toutes ses facettes, aussi surprenante que les grandes marées malouines. La rive éditoriale aborde l'ironie de la chance. La rive éducative réfléchit à l'égalité des chances à l'école. La rive associative évoque la chance à pile ou face . La rive européenne parle du choix entre la chance ou la malchance. La rive experte replace la chance dans un contexte social, économique , politique ou de génération …..

rive éditoriale **Ironie de la chance** ……Bénédicte Halba
rive éducative **L'école et la chance** …… Christiane Adjovi
rive associative **Chance , la vie à pile ou face**…… Claire Millot
rive européenne **Bonne chance ou malchance- à vous de choisir**…….. Peter Wells
rive experte **Chances ….**……Peter Guggemos

directrice de la publication et co-fondatrice : dr Bénédicte Halba
Les rives de l'iriv sont accessibles sur: http://www.benevolat.net et www.iriv.publications.net

rive éditoriale – décembre 2025

dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv, co-fondatrice des rives de l'iriv

Ironie de la chance

La chance est-elle facétieuse ? Nous joue-t-elle des tours ? Comme les hallucinations numériques, l'erreur de l'Intelligence artificielle (IA), nos cerveaux humains peuvent-ils créer des mirages auxquels nous finissons par croire et qui abusent les chanceux ?

Les pathologies du cerveau ont été observées avec soin par la neuropsychologie. Les progrès de l'imagerie du cerveau ont été fulgurants. Ils ont permis d'analyser les régions du cerveau détruites à la suite d'accidents ou de traumatismes importants et d'expliquer leur impact sur des comportements étonnants. On sait identifier le fonctionnement cérébral pendant que se forment les idées, que s'élaborent les gestes, que s'égrainent les mots ou que naissent les rêves. Certaines zones du cerveau s'animent. Le neuropsychologue Laurent Cohen (1) a expliqué à partir d'étude de cas de patients aux comportements étonnants, comment le cerveau fonctionne. Il le définit comme « un assemblage de petites machines, chacune ayant un rôle particulier, collaborant et communiquant avec les autres selon des règles strictes ». Les êtres humains ne sont donc que « cet agrégat de petites machines, de modules spécialisés ». Il en conclut « Nous ne sommes pas un mais multiples ».

Sans accident ni traumatisme physique, le cerveau devrait fonctionner normalement. L'être humain est un animal doué de raison. L'éducation lui permet de sortir de l'état de nature, d'accéder au savoir, à la connaissance, et d'acquérir des compétences tout au long de sa vie. Ses choix sont censés être rationnels. Pourtant ils peuvent être faussés par des émotions. Chacun réagit différemment selon son histoire. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik (2) a étudié les « récits intimes » et les « histoires d'enfances fracassées » pour expliquer que la construction psychique peut être très différente d'un individu à l'autre. Il propose la métaphore de la fusée à deux étages. Le premier respecte les lois de la nature ou de la matière ; le second vogue vers la « planète des signes » où les lois sont convenues et n'existent que dans la verbalité. « Il suffit de s'entendre ou de se faire entendre ». Le premier étage de la fusée est soumis à la double contrainte génétique et écologique, le conflit est incessant. Au second étage, nous nous « soumettons aux représentations que nous inventons et que nous héritons de nos parents et de leur groupe social ». Le neuropsychiatre en déduit que « L'homme est deux fois ensorcelé : par l'évolution qui façonne son monde et suscite la pensée qui façonne son monde ». Nous sommes des ensorceleurs, tâchons de ne pas nous laisser ensorceler à notre tour par nos propres désirs ou illusions.

La chance ne sera pas perçue de la même manière par deux êtres humains. Pour certains, les pessimistes, des événements extraordinaires sont des causes majeures de déstabilisation et de stress, un changement trop radical auquel ils ne s'étaient pas préparés ; ils les rejettent instinctivement. Plutôt que d'accepter de saisir leur chance, ils préfèrent ne rien changer, s'enferment dans leurs certitudes, et renforcent leurs défenses. Fermés à double tour. Pour

d'autres, les optimistes, la chance ne pouvait pas mieux tomber. Ils étaient prêts, elle était déjà passée, ils attendaient son retour comme le Messie. Ils se lancent avec enthousiasme et frénésie dans une série de changements auxquels ils avaient pensé. Table rase. L'excès de pessimisme suggère le statu quo, le trop plein d'enthousiasme provoque l'action souvent déstabilisante, et parfois décevante. Dans le premier cas, on regrette souvent d'avoir laissé passer sa chance, par manque de confiance en soi et en l'avenir. Dans le second cas, on se demande si on n'en a pas trop fait, par excès de confiance en soi face à cette chance insensée du Destin ou de la Providence qui ne pouvait pas se refuser. Dans les deux cas, des émotions ont faussé notre jugement- négatives en ne faisant rien, positives en surréagissant et en s'épuisant dans des scénarios idéalistes.

La storytelling est une stratégie narrative suggérée par l'éducation pour adulte qui permet par la narration de remettre les choses dans leur contexte et d'apprendre de son expérience. Ce récit de soi évolue avec le temps. Face à une expérience extraordinaire, qui a permis de franchir une étape majeure dans sa vie, on repense aux différents jalons, en réfléchissant aux signaux ou informations qui ont eu un impact sur son comportement, et ses décisions. A-t-on fait les bons ou les mauvais choix ? A-t-on bien ou mal compris les options qui se sont présentées ? Comment réagirions-nous en nous plaçant a posteriori après tous les soubresauts provoqués par une action exaltée ? On exagère souvent des éléments qui nous flattent et on sous-estime des signaux inquiétants qui auraient dû nous faire réfléchir et modérer notre ardeur, mais qui auraient aussi brisé notre élan.

Dans le « Guépard », livre unique inspiré par sa famille écrit par un auteur sicilien, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, le Prince Fabrice, aristocrate conscient que son monde a disparu, est fasciné par l'insolente énergie de son neveu, Tancrède, qui saisit toutes les chances qui se présentent à lui- Garibaldi et le Risorgimento où il se fait remarquer avant de rentrer sagement dans les rangs ; Angélique riche héritière qu'il épouse fort opportunément pour servir sa carrière politique. Chance se dit « fortuna » en italien- bonne ou mauvaise fortune… Peut-être une manière de mesurer sa « chance » en s'interrogeant sur ce qu'on en attendait - la liberté, l'insouciance matérielle, ou la passion du rêve ? Mirage ou miracle- la chance peut être pleine d'ironie.

(1) Laurent Cohen (2008) « L'homme thermomètre », Paris : Odile Jacob
(2) Boris Cyrulnik (2001) « L'ensorcellement du monde », Paris : Odile Jacob
(3) Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1958)« Le Guépard », Rome : Feltrinelli

rive éducative - mai 2024

Christiane Adjovi, professeure des écoles, administratrice de l'iriv

L'école et la chance

Selon Jonh Dewey (1) « L'éducation est un progrès social... L'éducation est non pas une préparation à la vie, l'éducation est la vie même». Dans les sociétés démocratiques, l'école, de l'élémentaire aux études supérieures, est considérée comme l'institution par excellence qui permet de réaliser l'idéal d'égalité des chances en offrant aux individus une possible ascension sociale et en transmettant des savoirs. Condorcet (2) disait que « l'instruction est le moyen d'égaliser les conditions ».

L'éducation devrait compenser la « chance ». Elle permet de réduire les inégalités liées au hasard de la naissance (milieu social, famille, pays, santé, etc.). L'école républicaine vise à donner à tous les mêmes chances de réussir cette adaptation continue et toujours renouvelée par l'expérience (1), quelles que soient les origines sociales et professionnelles. Par l'instauration de programmes universels et d'une école laïque et publique, la volonté de traiter tous les élèves de la même façon prévalait. Cela ne suffisait pas, il fallait prendre d'autres facteurs en compte, tels que le milieu de vie ou l'environnement d'origine. La distinction entre les milieux scolaire Zep ou Rep (3) et les autres permet de tenir compte de ces différences et d'augmenter la chance des élèves de milieux défavorisés à aller aussi loin que les autres.

Mais cela a-t-il suffi ? L'«égalité des chances » est un idéal démocratique : chacun doit pouvoir atteindre la position qu'il mérite par ses efforts, non par sa naissance. L'éducation est supposée transformer la chance en mérite en donnant à chacun les moyens de s'élever par le travail. La chance intervient, car l'accès à une bonne éducation peut dépendre de différents facteurs contextuels comme la naissance dans une famille cultivée ou dans un pays avec un bon système scolaire. Selon Pierre Bourdieu (4), l'école, loin d'être totalement égalitaire, reproduit les inégalités sociales : ceux qui ont les "codes" réussissent mieux. C'est toujours d'actualité. Un bon diplôme, une bonne formation suffisent-ils toujours ? La réussite scolaire dépend encore largement de la chance (origine, environnement, professeurs, rencontres…).

L'éducation ne remplace pas la chance, mais elle peut la redistribuer. Elle crée un cadre où l'effort et la persévérance comptent, même si le hasard du contexte reste aussi déterminant. L'éducation est à la fois un rempart contre le hasard et une illustration de ses limites : elle donne des outils pour se libérer du « sort », mais n'efface pas complètement la part de chance dans la vie. « Le mérite est un personnage à double face » (5). De même, la formation constitue un moyen de créer sa propre chance en se donnant les moyens d'être prêt lorsque l'opportunité se présente. Elle transforme la chance en opportunité concrète en augmentant les probabilités de succès. Elle peut réduire les inégalités liées à la chance entendue comme le sort.

Néanmoins, on ne peut ignorer ici encore les écueils liés à l'accès à l'éducation. La qualité de la formation, les rencontres, les opportunités, le carnet d'adresses, le bon timing peuvent faire la différence. « L'égalité des chances n'est pas toute justice » selon François Dubet (6). En France, contrairement aux systèmes parfois très inégalitaires des milieux anglosaxons, l'école est à la base une promesse d'égalité des chances. Cet idéal reste imparfait (7). Le pouvoir public a essayé d'équilibrer le partage originel (le mérite) avec des mesures politiques. Par ailleurs est-ce que nous « méritons » toujours ce mérite ? « Dans les sociétés modernes et particulièrement en France, l'institution scolaire va être chargée de la double tâche, capitale, d'organisation de la sélection méritocratique d'une part, d'inculcation de la croyance en l'effectivité de la méritocratie d'autre part » (8).

Le thème ne peut être appréhendé qu'au prisme d'une analyse « complexe » au sens d'Edgar Morin. L'éducation sans la chance est incomplète ; la chance sans l'éducation ne permet pas toujours de « transformer l'essai ».

(1) John Dewey, philosophe, psychologue et réformateur éducatif américain (né en octobre 1859 à Burlington, Vermont, États-Unis ; mort en juin 1952 à New York, Etat de New York, États-Unis
(2) Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, dit Condorcet, né en septembre 1743 à Ribemont et mort en mars 1794 à Bourg de l'Égalité, scientifique, mathématicien, philosophe, homme politique, éditeur français, figure majeure des Lumières.
(3) ZEP ou REP Zone ou Réseau d'Education Prioritaire,
(4) Selon Pierre Bourdieu, sociologue français : « L'école légitime les inégalités en les transformant en différences de mérite»
(5) Annabelle Allouch dans un entretien publié par l'Observatoire des inégalités en 2023
(6) François Dubet, sociologue français, ex-directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et professeur honoraire à l'Université Bordeaux-II dans une Conférence publiée sur le site d'un syndicat de l'Education nationale - https://www.sgen-cfdt.fr/actu/francois-dubet-legalite-des-chances-nest-pas-toute-la-justice/
(7) Françoise Duru-Bellat « le mérite au prisme du mérite scolaire » in « Le mérite contre la justice » publiée en 2009.
(8) Pédro Cordoba ,« l'école et les antinomies du mérite », revue « Critique », n°898 publiée par CAIRN

rive associative – mai 2025

Claire Millot, professeur de français émérite, bénévole à l'association SALAM (Pas de Calais)

Chance… La vie à pile ou face...

Mes premiers souvenirs de réflexions sur le sens du mot « chance » remontent aux parties de Monpoly de mon enfance. Sur le plateau, il y avait la pile de cartes «CHANCE», retournées bien sûr. Elles me faisaient rêver. Quelle chance ! Quelle chance ? Et puis elles délivraient leur message : « Reculez de trois cases » ou bien « Payez pour frais de scolarité 15 000 FF »… Ma mère m'avait expliqué : la chance, c'est le hasard… Bon…

Au loto, nous avons une chance sur 1 906 884 de trouver la bonne combinaison de cinq numéros (dit mon ordinateur)…
C'est le vrai hasard, mais qui déclenche un bonheur, comme dans le langage courant : avoir de la chance…
A l'inverse nous sommes touchés par la « mal-chance, la mauvaise chance » : la tuile qui tombe du toit. « La tuile » dit-on familièrement ! L'image est lumineuse…
Imprévisible, la chance…
D'ailleurs, elle tourne !

Les proverbes s'accumulent pour consoler ceux que la chance ne favorise pas :
« Malheureux au jeu, heureux en amour… » ou « Marcher dans la crotte de chien porte bonheur ».
Nous savons tous qu'il n'en est rien. Mais le malheureux (qui a trouvé « encore perdu » sur sa carte à gratter ou qui a sali ses chaussures) repart ragaillardi. C'est une autre façon de regarder la chance, pour la rendre favorable, coûte que coûte : un optimisme systématique…

Se fier à la chance, en tirant à pile ou face ?
« Pile ou face », la version sans dieu de « *Inch allah* » : on n'a aucune prise, on se remet à son destin pour décider de la réussite ou l'échec de son projet… : le migrant qui réunit deux planches à voile avec une ficelle et qui accroche un drap à un bâton en attendant qu'il soit gonflé par le vent et le conduise en Angleterre ne fait pas autre chose que « tenter » la chance, la provoquer. Oui, c'est de la provocation, comme un poing dressé vers le ciel, pour faire basculer les événements dans le bon sens.

Ou bien…
« Tu tires à pile ou face », me disait un jour une amie à qui je confiais une incertitude devant une décision importante qui engageait ma vie… Oui, après tout, si vraiment j'ai autant de raison de choisir une des possibilités que l'autre……
« Tu tires à pile ou face, » avait-elle ajouté… « et comme ça tu sauras ce que tu veux vraiment… »
Et combien elle avait raison. La « décision » que rend la pièce provoque en nous une réaction immédiate de satisfaction ou de déception qui fait apparaître le véritable désir. Si ce désir est

bon ou mauvais pour nous est une autre question. Le résultat dépendra-t-il de la chance que nous aurons ?

Rares sont en effet le plus souvent les cas où le hasard entre seul en ligne de compte.
On rencontre un vieil ami, mais pour cela il faut être sorti de chez soi…
« Les candidats ont une chance sur deux de réussir ce concours ». Pas du tout… Celui qui a préparé soigneusement multiplie ses « chances »…
« No chance », disent nos amis exilés quand on les voit revenir trempés et transis de froid au sortir d'un canot gonflable qui n'a pas atteint l'Angleterre…
Mais est-ce seulement le hasard qui les a refoulés ? Nous savons bien que les migrants qui paient plus cher le passage pour l'Angleterre ont des conditions plus favorables (canots plus solides, moins surchargés, lieu de départ choisi avec plus de soin par le passeur…)

Même avoir une patte de lapin dans son sac n'est pas si absurde comme porte chance, si celui qui l'a, à condition qu'il y croit, gagne en confiance en lui et réagit positivement aux événements. Les équipes de foot le savent, qui gagnent plus souvent le match dans leur fief. Ils ne sont pas objectivement meilleurs, mais ils sont portés par le contexte.

D'ailleurs même au loto… personne ne joue les numéros qui ont gagné la veille : jamais la même combinaison ne sort deux fois de suite. Donc toutes les combinaisons n'ont pas vraiment la même « chance » de tomber à chaque fois. C'est juste imprévisible…

Il arrive même que la chance ne doive vraiment rien au hasard :
« Donne-moi ma chance, donne-moi ma chance encore », chantait Richard Anthony en 1963. La chance que demande l'amoureux éconduit n'a rien à voir avec le hasard… Il demande que son amie lui laisse la possibilité de renouer le lien brisé entre eux. Cela s'appelle « chance » parce que la réussite n'est pas gagnée d'avance… Il va devoir faire des efforts, c'est le contraire de laisser faire le hasard.

Finalement, la question est là, pour nous, être humain : sommes-nous "déterministes", autrement dit pensons-nous notre vie déterminée par la chance (qu'on peut appeler le destin) ou croyons-nous avoir prise sur le cours de notre vie ?

rive européenne- mai 2025

Peter Wells, recteur adjoint (honoraire) de l'Université de Northampton, administrateur de l'iriv

Bonne chance ou malchance – à vous de choisir

La chance ou la bonne fortune comme le résultat du hasard est fortement dépendant du contexte et souvent liée à un ensemble complexe de valeurs sous-jacentes. Cette affirmation peut être appliquée aux événements aléatoires qui apportent de la malchance. Par exemple, un bras cassé accidentellement pour un travailleur non manuel est un inconvénient, mais pour un travailleur manuel, cela peut entraîner un chômage et toutes les conséquences négatives qui en découlent.

Le fait que les premiers puissent considérer leur incapacité comme « chanceuse » d'une certaine manière, puisqu'elle n'interrompra pas nécessairement leur emploi, souligne le fait que les questions de chance et de malchance devraient toujours être jugées sur un continuum de résultats fondés sur des valeurs – avec ses plus ou ses moins.

Deux observations découlent de ce qui précède : premièrement, notez les mots « chance » et « accident » et, deuxièmement, les notions de « bonne » et « mauvaise » chance sont souvent prises pour se référer à des événements discrets. Les accidents fortuits sont souvent des exemples d'événements plus ou moins probables. David Spiegelhalter (1) fournit une excellente discussion à ce sujet dans le contexte de la probabilité et comment elle est soutenue par la notion de propension objective enracinée dans les événements du monde réel. Les jugements 'bons" ou 'mauvais' devraient se rattacher à des périodes plus longues. De plus, nous pouvons avoir une influence sur notre chance - bonne ou mauvaise . Cette influence et ses effets peuvent être plus que juste momentanés. Deux domaines, la santé et l'éducation fournissent un contexte d'analyse.

Sans entrer dans le débat « inné/acquis », il est courant que nos résultats de santé tout au long de la vie soient plus ou moins déterminés par les décisions que nous prenons. Ce que nous mangeons, l'étendue de notre consommation d'alcool, le fait que nous fumions, l'exercice que nous faisons et la qualité de notre sommeil ont tous un effet sur notre santé, bonne ou mauvaise. Clairement, certains problèmes de santé pourraient être qualifiés de « malchance génétique », mais en général, nous pouvons rendre nos vies plus ou moins « chanceuses » par les choix que nous faisons sur le fonctionnement de la machine qu'est notre corps. Comme souvent, les choix de santé plus « chanceux » ne sont tout simplement pas disponibles. La question de la pauvreté se pose , et la manière dont les gouvernements essaient activement (ou non) de réduire la pauvreté afin que les individus puissent créer leur propre chance en matière de santé. D'autres débats concernent la liberté individuelle de choix. Est-ce que je vis dans des temps plus chanceux, quand il s'agit de santé dentaire, parce que je n'ai pas la liberté de choisir si l'eau qui coule de mes robinets est fluorée ?

L'accès à l'éducation, quelle que soit la manière dont cela est interprété, est une bonne chose en termes de résultats tout au long de la vie, qu'ils soient économiques, de santé et de bien-être, d'engagement social, etc. Le parcours éducatif et la réussite sont prédéterminés par la situation socio-économique, circonstances parentales et culturelles. Des possibilités d'éducation offrent aux individus un choix : quel type d'établissement d'enseignement fréquenter ; quelles disciplines étudier ; combien d'efforts à investir dans mes études. Les déci-

sions offertes par ces opportunités peuvent mener à des résultats plus chanceux (ou non) tout au long de la vie. Nous sommes, dans un certain sens, les déterminants de notre propre bonne ou mauvaise fortune pour l'éducation.

Pourquoi des individus, lorsqu'ils ont des opportunités éducatives, ne parviennent pas à faire le choix « le plus chanceux » ? Winch et Sharp (2) suggèrent que lorsque nous sommes confrontés à une opportunité avec le choix de la saisir ou non, deux aspects sont toujours impliqués. Tout d'abord, il y a ce qu'ils appellent « le pouvoir » c'est-à-dire la capacité de saisir l'opportunité. En termes simples, s'il y a une porte fermée devant moi et que j'ai l'occasion de l'ouvrir et d'entrer dans la pièce au-delà, ai-je la capacité physique (« pouvoir ») de le faire ou non ? Deuxièmement, il y a ce qu'ils appellent la « permission » d'opportunité. Ce facteur, selon eux, empêche souvent les individus de saisir les opportunités qui se présentent à eux. Chez certaines personnes, un récit interne leur dit que cette opportunité est celle qu'ils ne sont pas autorisés/autorisés à saisir. Ce dialogue interne est progressivement cimenté dans l'histoire d'un individu sur lui-même et principalement déterminé socialement et culturellement. Voici le processus : « les gens comme moi ne font pas ça ». Dans les contextes éducatifs, ces « histoires internes » doivent continuellement être réfutées afin que le récit soit changé en : « des gens comme moi peuvent faire cela ». Ne pas le faire entraîne inévitablement des choix éducatifs moins chanceux pour un grand nombre d'individus.

En conclusion, à de nombreuses occasions, nous avons la capacité de déterminer notre propre chance ou malchance qui dépend des décisions que nous prendrons lorsque des opportunités clés se présenteront. La question critique est de savoir dans quelle mesure nous avons tous besoin d'une aide pour saisir pleinement des opportunités chanceuses. « L'homme naît libre et partout il est enchaîné ». (3) « Si souvent, il arrive que nous vivions notre vie dans des chaînes et nous ne savions pas que nous avions la clé » (4). Le travail continu pour chaque génération est de retirer certaines chaînes ou de nous aider à trouver la clé, afin que nous ayons tous la liberté de faire des choix plus chanceux. Cela nécessite de rechercher et de transmettre ce concept souvent insaisissable de sagesse et de l'appliquer aux opportunités éducatives dans tous les aspects de la vie et à chaque étape du parcours de la vie.

(1) David Spielgelhalter (2019) The Art of Statistics - Learning from Data, pp 216-22, Pelican
(2) Christopher Winch and Keith Sharp (1994) 'Equal Opportunity and the use of language: a critique of the new orthodoxy', *Studies in Higher Education*, Vol19 no. 2
(3) Jean-Jacques Rousseau (1762) The Social Contract, Penguin Classics
(4) The Eagles (1974) 'Already Gone', from the album *On the Border*

rive experte- décembre 2024

Prof. Dr. Peter Guggemos, Professeur de sciences politiques à l'Université HDBA (Mannheim, Allemagne)

Chances

Dans une acception occidentale, les opportunités représentent généralement des possibilités de gagner quelque chose – du cœur de la princesse dans un conte de fées à un bon retour sur investissement jusqu'à la possibilité de répondre aux lacunes du marché avec une start-up. Les opportunités sont généralement considérées conjointement avec les risques et systématisées à l'aide d'analyses SWOT : Quelles compétences et ressources ai-je à offrir ? Où ai-je encore des faiblesses (et pourrais avoir besoin de partenaires pour une coopération) ? Quelles sont les opportunités et les risques dans l'environnement ? Investir uniquement des sommes raisonnables, ne pas mettre tous vos œufs dans le même panier et choisir des formes juridiques avec une responsabilité limitée, tout cela aide à minimiser les opportunités. Plus vous êtes âgé, moins vous devriez prendre de risque financier, car il reste peu de temps pour s remettre après de mauvais investissements

L'état d'esprit olympique – plus vite, plus haut, plus loin – est souvent remise en question par les personnes plus matures : elles sont familières avec la théorie de l'utilité marginale décroissante, du burn-out ou des crises cardiaques, ainsi que des dangers pour l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée posés par le fait de trop s'investir dans une carrière. Même la réputation personnelle a ses inconvénients, car le narcissisme tend à être un obstacle lors de la transition vers la retraite. La réduction des effectifs est également possible dans d'autres domaines : peut-être que votre maison est trop grande après le déménagement de vos enfants ou le décès de votre partenaire, le jardinage est devenu trop chargé et un appartement plus petit, sans obstacle, proche des soins médicaux serait plus approprié ? Se débarrasser de certains vêtements, livres et meubles peut être une opportunité et une libération. N'était-ce pas Jean le Chanceux qui a été plus heureux en se déchargeant de ce qu'il en possédait ? Cependant, il y a une différence significative entre quelqu'un qui abandonne volontairement sa voiture, par exemple, et celui qui est forcé de le faire. Les jeunes artisans qui partent sur la route le font volontairement, tout comme le jeune homme dont a parlé Albert Hammond (1), qui tourne le dos aux souhaits bourgeois de ses parents et de ses enseignants pour qu'il devienne avocat, médecin ou planificateur social, et part plutôt en Californie pour faire de la musique, n'ayant besoin que d'une guitare, de pain et d'eau.

Le contentement, appelé « eudaimonia » dans la Grèce antique, exprime un état d'équanimité qui n'est plus perturbé par des envies insatisfaites. L'homme moderne trouve cela difficile à accepter : n'est-ce pas la même chose que la stagnation et donc un stade préliminaire de la mort? Même le pays utopique du lait et du miel semble ennuyeux quand tout est pris en charge sans aucun effort. Dans « Le meilleur des mondes » (2), Jean le Sauvage exige le droit d'être malheureux, car la liberté de choix est plus importante pour lui qu'une vie heureuse mais pré-organisée. Selon les chercheurs sur le bonheur tels que Mihaly Csikszentmihalyi, les efforts nous rendent heureux lorsqu'ils sont difficiles mais gérables. Le développement ultérieur signifie souvent quitter sa zone de confort et relever de nouveaux défis. Dans son autobiographie « Un voyage » (3), Tony Blair souligne que même dans la classe ouvrière, l'objectif est rarement d'être soutenu par l'État par des transferts sociaux, mais de s'aider soi-même et sa famille à atteindre la prospérité grâce à son propre travail. Cela ne nécessite pas une société à options multiples (4), qui peut être écrasante avec ses nombreux choix, mais cela exige, en plus des structures qui offrent des opportunités, la capacité de soutenir ses propres décisions

sans regretter les occasions manquées. Le monde moderne offre de nombreuses opportunités pour poursuivre des études et une formation même à l'âge adulte, pour changer de carrière, ou, comme en escalade, pour grimper latéralement ou vers le bas

Cela ressemble à un roman d'apprentissage pour la classe moyenne, et les défis auto-imposés avec des risques prétendument calculables peuvent difficilement être comparés aux exigences avec lesquelles les moins fortunés doivent lutter chaque jour. Pour eux, ce serait un coup de chance de trouver une thérapie qui offre une chance de guérison, une place dans une crèche ou des soins abordables pour les parents âgés.

D'un point de vue politique, la liberté individuelle de développer et de poursuivre une carrière choisie par soi-même doit être considérée en relation avec une certaine responsabilité collective. Ceux qui ont été recrutés de force comme soldats doivent se frotter les yeux face au débat actuel en Allemagne sur la question de savoir si les jeunes devraient encore servir la communauté – un jeune sur sept participe déjà aujourd'hui au Service volontaire fédéral, termine une année sociale ou écologique volontaire, ou participe à des travaux de développement ou aux forces armées (5). Après son voyage aux États-Unis au début des années 1830, Alexis de Tocqueville a souligné la composante citoyenne de l'engagement politique pour le bien commun (6). Cet engagement peut prendre différentes formes et dimensions à tout âge, mais il créera toujours du sens et offrira des opportunités pour apprendre de nouvelles choses, rencontrer de nouvelles personnes et élargir ses compétences. Cela crée des contacts sociaux à travers différents milieux, augmente la compréhension des situations de vie hétérogènes et apprend aux gens à se mettre eux-mêmes et leurs propres besoins de côté et à contribuer à une politique d'opportunités pour tous.

Une vision plus collective des opportunités et désirs partagés peut être observée, d'une part, chez les personnes plus jeunes avec des désirs plus idéalistes et collectivement orientés – moins exploiteurs, plus écologiques et plus inclusifs – conditions sociales et modes de vie, et, d'autre part, dans les exemples historiques de construction de cathédrales. Elles ont été bâties avec beaucoup d'enthousiasme même s'il était clair qu'elles ne seraient pas achevées avant plusieurs générations. Dans les migrations circulaires actuelles entre villages et zones périphériques de grandes villes qui ressemblent à des bidonvilles, les gens ne sont souvent connectés à l'infrastructure qu'après des décennies et pour ainsi dire, légalisés et deviennent partie intégrante de la ville établie, permettant à la fois une amélioration communale des conditions de vie et la survie des villages grâce aux transferts d'argent depuis les villes.

L'hédonisme purement individuel n'est clairement pas suffisant pour nous rendre heureux. Même les gagnants de la loterie reviennent au même niveau de bonheur qu'ils avaient avant de gagner après environ un an. Apporter une contribution à des opportunités collectives, même à plus long terme, pourrait représenter un type alternatif de promesse de bonheur – même si certaines personnes rechignent à l'idée de devoir partager leurs économies personnelles pour leur retraite avec leurs propres descendants.

(1) 1973: Song „The Free Electric Band"
(2) Aldous Huxley, 1932, "Brave New World"
(3) Tony Blair (2010), "A journey", Alfred A. Knopf London.
(4) Peter Gross 1994: Die Multioptionsgesellschaft. Suhrkamp Frankfurt a. M.
(5) Armin Käfer 2022: Braucht Deutschland eine Dienstpflicht? Stuttgarter Zeitung vom 7.7.2022
(6) 1835/1840: De la démocratie en Amérique. 2 Bände.
(7) Doug Saunders 2011: Arrival City: How the Largest Migration in History Is Reshaping Our World. Windmill Books London.

2025 -La présidente de l'iriv, membre depuis 2017 du Comité associations de l'Ordre des experts comptables d'Ile de France ; participe aux différents événements et réunions de préparation (webinaire, article, journée…). En 2025, elle a participé à la quatrième édition de la Journée du Monde associatif (JMA 2025). Elle a co-animé un atelier sur les enjeux de l'humanitaire et de la solidarité internationale. .Elle a co-écrit deux articles pour Jurisassociations avec des collègues sur le financement des associations cultuelles et la vigilance à l'égard des donateurs étrangers (mai 2025) et sur la gouvernance au sein des associations dans le dossier spécial « Coopération au sein des associations » (mai 2025). Elle prépare l'édition 2026 de la JMA et le dossier Jurisassociation consacré aux associations et le numérique. Elle co-anime le 17 décembre 2025 un webinaire sur ce thème, sur la base d'une étude menée par Recherche & Solidarité et Solidatech (pour une solidarité numérique dans l'ESS).

Plus d'informations- https://comite-associations-oec-idf.blogspot.com/

2025- La présidente de l'iriv est associé depuis 2022 à l'association Faisceau convergent qui organise un Festival annuel de courts métrages sur la diversité. Elle a été membre du jury de la 5ème édition en 2023 ; elle a réalisé une série d'entretiens des réalisateurs/trices sélectionnés et de membres du jury pour la 5ème édiction de 2023. En 2025, elle a été associée à l'organisation de la 6ème édition à Paris (Ile de France) et participe à des événements dont Faisceau convergent est partenaire. Le 1er novembre 2025 elle a rendu hommage à Maryse Condé, écrivaine et professeure de littérature, lauréate du prix Nobel alternatif de littérature, femme engagée et militante du mouvement des abolitions (reconnaissance de l'esclavage comme un crime contre l'humanité).

Plus d'informations- https://www.club-iriv.net/types/action-jeune/2

2025 -La présidente de l'iriv participe en tant que personnalité qualifiée depuis 2015 au comité scientifique de cette fondation suisse créée en 1975- actualisation des données sur la migration en Europe. En mars 2025, elle a participé au 55ème anniversaire de l'ECAP à Berne (Suisse) et en mai au comité scientifique à Zurich (Suisse). Le 27 novembre 2025, elle a présenté un état des lieux sur la politique migratoire en Europe lors du second comité scientifique qui s'est tenu à Zurich- le paradoxe migratoire en Europe.

Plus d'informations- https://actions-migration.blogspot.com/

SUPER DiVeRSité

Infolettre sur la diversité publiée depuis octobre 2018 – deux numéros par an ; 13 numéros disponibles sur **https://www.superdiversite.net/infolettres**

Le **numéro 15** publié en novembre 2025 est dédié à la diversité des intelligences- numérique et humaine

Le **numéro 14** publié en mars 2025 est dédié à la diversité numérique

Le **numéro 13** publié en novembre 2024 évoque la diversité olympique

PARIS 2024

Le **numéro 12** publié en mars 2024 est dédié à la diversité sportive

Le **numéro 11** publié en novembre 2023 est consacré à la diversité des médias

Le **numéro 10** a été publié en mars 2023 ; il est consacré à la diversité des Suds

Le **numéro 9** publié en novembre 2022 est consacré à la diversité géopolitique

Le **numéro 8** publié en mars 2022 évoque la diversité des apprentissages

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie
Le **numéro 7** publié en novembre **2021** consacré à la diversité francophone

Le **numéro 6** publié en mars **2021** évoque la diversité interculturelle.

Le numéro 5 publié en **novembre 2020** était consacré à la diversité en Méditerranée

Le numéro 4 publié en **mars 2020 consacré à** la solidarité interreligieuse

Le numéro 3 publié en **novembre 2019 est** consacré au dialogue interreligieux

Le numéro 2 publié en **mars 2019** est consacré à la diversité religieuse

Le numéro 1 publié en **octobre 2018 est** consacré à la diversité à l'école

Infolettre de soutien à l'Ukraine publiées depuis mars 2022 ;

numéros accessibles sur - https://solidarite-ukraine.blogspot.com/

46ème numéro - 1er décembre 2025 - "Flying colors » de l'Europe

45ème numéro - 1er novembre 2025 – Orange mécanique

44ème numéro - 1er octobre 2025 - La vie en rose

43ème numéro - 1er septembre 2025 - Violettes impériales

42ème numéro - 1er août 2025 – Balle d'argent

41ème numéro - 1er juillet 2025 - Marrons glacés

40ème numéro - 1er juin 2025 – Œuvre au noir

39ème numéro - 1er mai 2025 - 12 étoiles jaunes d'or en Europe

38ème numéro - 1er avril 2025 - Vert printemps en Europe

37ème numéro – 1er mars 2025 - Lignes rouges

36ème numéro – 1er février 2025- - pierre blanche

35ème numéro – 1er janvier 2025 – Heure bleue

34ème numéro – 1er décembre 2024 - Sainte Famille

33ème numéro – 1er novembre 2024- Peter Pan

32ème numéro- 1er octobre 2024-- Camaraderie

31ème numéro – 1er septembre 2024 - Fair justice

30ème numéro – 1er août 2024 - Memento mori

29ème numéro – 1er juillet 2024- Citius, Altius, Fortius- Communiter

28ème numéro -1er juin 2024 - Hymnes à la joie

27ème numéro- 1er mai 2024 – Pax Europeana

26ème numéro- 1er avril 2024 – de Stockholm à Oslo

25ème numéro- 1er mars 2024 – La journée de la femme

24ème numéro- 1er février 2024 – Intranquillité

23ème numéro- 1er janvier 2024- Le jour d'après

22ème numéro- 1er décembre 2023- *Die Fledermaus*

21ème numéro- 1er novembre 2023 – L'art du self-control

20ème numéro- 1er octobre 2023- *Vae victis*

19ème numéro- 1er septembre 2023 – Apprentis sorciers

18ème numéro- 1er août 2023- Papa, Tango, Charlie

17ème numéro- 1er juillet – L'art d'être une star-

16ème numéro 1er juin 2023- Une coupable idéale

15ème numéro - 1er mai 2023 – Fausse piste

14ème numéro - 1er avril 2023 – Totale déception

13ème numéro -1er mars 2023 – Jeu de dupes

12ème numéro - 1er février 2023 – Saint Valentin

11ème numéro - 1er janvier 2023 – Le goût du miracle

10ème numéro (1er décembre 2022) – L'ombre d'un doute,

9ème numéro (1er novembre 2022) – Bons baisers de Russie - guerre froide, le retour

8ème numéro (1er octobre 2022)- Récit allié contre récit russe

7ème numéro (1er septembre 2022) - Construction de l'Europe vs déconstruction russe

6ème numéro (1er août 2022) - Les temps changent, Poutine reste …

5ème numéro (1er juillet 2022) - Retour de la guerre en Europe, grandes manœuvres

4ème numéro (1er juin 2022) - Nouvelle donne dans le monde

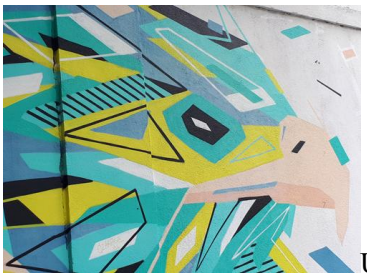
3ème numéro (1er mai 2022) – L'humour comme arme contre la Russie

2ème numéro (1er avril 2022) – *Dies irae*

1er numéro (1er mars 2022)– *Casus belli*

IRIV – stratégie médiatique – juin à décembre 2025

Les publications de l'iriv habituelles comprennent - notre revue électronique (2 numéros par an), notre infolettre sur la diversité (2 numéros par an), et notre infolettre mensuelle en soutien à l'Ukraine (12 numéros par an), nous publions également des Posts mensuels sur LinkedIn sur l'actualité européenne et son incidence dans la géopolitique mondiale. Ces publications régulières (bisannuelles, mensuelles ou quotidiennes) ont été regroupées dans des weblogs qui permettent de rendre plus accessibles les différents numéros mais surtout de préciser le contexte, la méthodologie proposée (inspirée de l'approche Former et Eduquer tout au long de la vie), la légitimité de leur auteure (la présidente de l'iriv) pour publier sur ces sujets, ainsi que les références nombreuses - bibliographiques, cinématographiques, musicales, documentaires ainsi que les principaux journaux qui ont permis d'actualiser les informations publiées).


Un nouveau weblog dédié à la Compétence et l'Education & la Formation tout au long de la vie (2025)- https://keycompetences-lifelonglearning.blogspot.com/ Il aborde de manière transversale les expertises de l'iriv et de sa présidente- des apprentissages non formels et informels (avec une spécialisation sur les expériences bénévoles/volontaires et migratoires) à la diversité & la créativité qui permet de faire la différence avec l'Intelligence Artificielle (IA). Il regroupe aussi les articles publiés sur LinkedIn dédiés aux compétences – « dures », transversales, clés, numériques….

Le weblog Solidarité Ukraine (2022-2024)- https://solidarite-ukraine.blogspot.com/- Regroupées par année, les 12 infolettres mensuelles traitent de thématiques qui reflètent l'évolution du conflit en fonction des belligérants- Ukraine (pays agressé) versus Russie (pays agresseur) et de leurs alliés. Les alliances ont changé depuis 2025 avec une nouvelle équipe à la Maison Blanche. L'infolettre se base sur des articles de presse (français, anglais, américains…), scientifiques (experts en sciences politiques, géopolitique, psychologie, géographie…), de documentaires (diffusés essentiellement sur les chaînes publiques- France télévision et Arte), de livres (espionnage ou romans policiers pour leur psychologie) ou de films (aventure, espionnage ou policier…). Cette analyse « holistique » permet de mieux comprendre toutes les dimensions d'un conflit européen qui a eu un impact sur nos imaginaires (la guerre est de retour), dans nos vies quotidiennes (inflation de l'énergie) et dans nos perspectives d'avenir (anxiété maximale au même titre que le Covid).

Un weblog Expertise associative et secteur non marchand- https://comite-associations-oec-idf.blogspot.com/ . Ce weblog permet d'expliquer l'expertise acquise par l'iriv et sa présidente sur les associations et le secteur non marchand en général, à partir du bénévolat (exemple d'apprentissage non formel et informel), initiée dès 1992 au sein du Conseil de l'Europe (Groupe de travail sur le bénévolat/volontariat au sein du sport). Améliorée et actualisée constamment depuis la création de l'iriv en 1997 (projets européens, conférences, publications…), cette expertise est partagée depuis 2017 avec le Comité associations de l'Ordre des experts comptables de Paris-Ile de France. Comité d'experts il a fait appel à la présidente de l'iriv comme personnalité qualifiée pour enrichir sa réflexion tout en proposant des outils/stratégies très pragmatiques- webinaires, articles dans Jurisassociations, organisation d'un événement annuel (Journée du Monde associatif depuis 2022).

Un weblog migration- https://actions-migration.blogspot.com/ . Ce weblog permet d'insister sur les différentes facettes des travaux et des activités de l'iriv et de sa présidente sur la question migratoire grâce à ses projets européens depuis 2003, ses publications régulières (articles pour SALAM, articles & rapports de recherche liés aux projets européens), ses interventions (conférences & formations), la création & l'animation d'un club à la Cité des Métiers (2012-2022), et sa participation au comité scientifique d'une Fondation suisse (ECAP) spécialisée dans l'Education pour adulte et les apprentissages linguistiques depuis 2015. Les articles pour l'association Salam sont devenus mensuels et accompagnés de Posts mensuels sur LinkedIn.